

# Michela Gandolfi se bat pour des produits phytosanitaires écologiques

Les trichogrammes, les coccinelles et les typhlodromes attaquent les ravageurs; les lombrics, les collemboles et certains micro-organismes améliorent la fertilité des sols. «Protéger les auxiliaires est l'une des tâches du groupe d'écotoxicologie», explique, épanouie, cette Tessinoise de trente-huit ans, soulignant que, si certains organismes ont bien été étudiés auparavant, c'est seulement depuis le début de ce millénaire que l'on pratique l'analyse globale des risques. «Nous ne nous intéressons pas qu'aux auxiliaires; les poissons, les organismes de l'eau et du sol, les oiseaux et les mammifères sont également inclus dans ces évaluations».

## Nature ou musique? Un choix difficile...

C'est ainsi qu'est né le groupe d'écotoxicologie, initialement domicilié à la Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART et dont le siège est aujourd'hui à Agroscope Changins-Wädenswil ACW. Ce groupe rédige des expertises dans le cadre de l'homologation nationale des produits phytosanitaires. Michela Gandolfi en fait partie depuis 2002. Cependant, sa voie n'a pas toujours été toute tracée: dans sa jeunesse, il a fallu choisir entre la musique et les sciences naturelles: elle a fini par opter pour des études de biologie à l'Université de Zurich. La musique est toutefois restée une passion qui prend beaucoup de place dans sa vie.

Dans son travail de diplôme, Michela Gandolfi a étudié l'effet de la structure des lisières sur la biodiversité des auxiliaires, pour affiner ensuite ses connaissances en participant à des projets menés à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) et à l'Université de Bâle. La thèse qu'elle a défendue à l'EPFZ, consacrée à l'utilisation d'un trichogramme parasite dans la lutte contre le carpocapse des pommes, a finalement été son tremplin vers l'écotoxicologie.

## Aujourd'hui, l'écotoxicologie est largement acceptée

«Au début, l'enjeu était d'obtenir que l'écotoxicologie soit un critère incontournable dans le processus d'homologation des produits phytosanitaires; c'est aujourd'hui chose faite», se réjouit Michela Gandolfi, et de citer avec enthousiasme deux points forts de ces dernières années: «Premièrement, le groupe d'écotoxicologie participe au projet de réévaluation des matières actives de l'Union européenne. Les meetings d'experts sont pour nous très instructifs, parce qu'ils nous aident à revoir notre appréciation des anciens principes actifs utilisés en Suisse, ce



qui constitue le deuxième point fort de nos récents travaux. C'est très important, car autrefois, contrairement à aujourd'hui, les effets des produits sur l'environnement n'étaient pas pris en compte dans l'homologation».

Pour Michela Gandolfi, l'évaluation de l'exposition de divers organismes aux produits phytosanitaires n'est pas une mince affaire. «Les concentrations dans les eaux, en bordure des champs, dans le sol et sur les cultures mêmes doivent être calculées en fonction de la culture, de la période de l'année, de la quantité et des propriétés du principe actif pour évaluer les doses ingérées par les oiseaux ou les vertébrés». La conclusion de ces investigations est l'évaluation du risque. Michela Gandolfi trouve ce travail captivant. Pour elle, «les produits phytosanitaires sont nécessaires, mais ils doivent être sélectifs et nuire le moins possible à l'environnement.»

Carole Enz, Agroscope Changins-Wädenswil ACW